NOTES ET DISCUSSIONS

I

ASSOCIATIONS RELIGIEUSES ET COLLÈGES DE PRÊTRES DANS LE MONDE ROMAIN

par Gérard Freyburger
Professeur à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg

La question des associations religieuses et des collèges de prêtres dans le monde romain a été abordée récemment, du point de vue de leur organisation et de leurs lieux d'exercice, dans trois études. La première est le livre de U. Egelhaaf-Gaiser intitulé *Kulträume im römischen Alltag* et sous-titré *Das Isisbuch des Apuleius und der Ort von Religion im kaiserzeitlichen Rom* [1]. L'auteur y part du livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée et étend son enquête à l'ensemble des espaces de culte dans la Rome impériale, considérant notamment en détail le caractère ouvert ou fermé de ces espaces et leur utilisation au quotidien. Nous nous étonnons quelque peu, quant à nous, du point de départ de ce travail : il nous semble que, même si l'isisme était bien admis dans l'empire romain, il n'en a pas moins conservé de tout temps des aspects bien spécifiques [2]. Mais nous n'en retiendrons pour ces *Notes et discussions* que les analyses, bien documentées, menées par l'auteur sur les espaces des *collegia* et de diverses associations. Le deuxième ouvrage que nous prendrons en compte est un recueil d'articles publié par le même auteur ainsi que par A. Schäfer, intitulé *Religiöse Vereine in der römischen Antike* et sous-titré *Untersuchungen zu Organisation, Ritual und Raumordnung* [3]. Il comporte une partie *Soziale und religiöse Strukturen*, avec les articles de A. Bendlin, J. Rüpke et A. Avram dont nous allons parler [4], et une autre, *Raumwahrnehmung und Gemeinschaft*, avec les articles de U. Egelhaaf-Gaiser et de A. Schäfer, que nous allons également évoquer [5]. Cet ouvrage envisage conjointement les collèges de prêtres et les autres associations religieuses. Il nous semble que ce point ne va pas de soi et méritait examen et discussion. Il est cependant vrai que, comme nous allons le voir, il existe des affinités notables entre les deux types de communautés. Le troisième ouvrage auquel nous ferons référence est le tome IV de *Archiv für Religionsgeschichte*, qui est composé d'une série

1. Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2000, 631 pages, planches et index (abrégé *Kulträume* dans cet article).

2. *Cf.* M. L. Freyburger-Galland, G. Freyburger, J.-C. Tautil, *Sectes religieuses en Grèce et à Rome dans l'Antiquité païenne*, Paris, 1986, p. 256-276 (abrégé *Sectes religieuses*).

3. Dans *Studien und Texte zu Antike und Christentum*, tome XIII, Tübingen, 2002, 310 pages, planches et index (abrégé *Religiöse Vereine*).

4. Les autres articles de cette partie sont : I. Dittmann-Schöne, *Götterverehrung bei den Berufsvereinen im kaiserzeitlichen Kleinasien* et Ch. Markschies, *Lehrer, Schüler, Schule : Zur Bedeutung einer Institution für das antike Christentum*.

5. Les autres articles de cette partie sont : H. Schwarzer, *Vereinslokale im hellenistischen und römischen Pergamon* et U. Verstegen, *Gemeinschaftserlebnis in Ritual und Raum : Zur Raumdisposition in frühchristlichen Basiliken des vierten und fünften Jahrhunderts*.

d'études de B. Schnegg-Köhler sur les Jeux séculaires d'Auguste [6] et dont nous retiendrons l'article intitulé *Das Kollegium der Quindecimuiri sacris faciundis*.

Il nous paraît que ces travaux apportent ou rappellent d'utiles informations sur trois points surtout : l'organisation des associations privées du point de vue religieux, la hiérarchie interne des collèges sacerdotaux et la disposition des espaces des associations.

I

En ce qui concerne l'organisation des associations privées, nous relèverons d'abord les données apportées par ces études sur leur impact social d'une manière générale (promotion, intégration), puis celles fournies sur les thiases bachiques en particulier.

A. Bendlin, considérant les problèmes sociaux posés par les associations privées, souvent constituées de membres issus des classes moyennes, rappelle les thèses avancées sur la promotion sociale et l'intégration dans la société romaine et insiste, quant à lui, sur le caractère public de ces associations ainsi que sur l'importance de leurs activités religieuses d'un point de vue sociologique : celles-ci sont, note-t-il, des éléments constitutifs leur permettant de se trouver une identité [7]. U. Egelhaaf-Gaiser est d'avis que les isiaques se trouvaient entre provocation et intégration sociales [8], mais elle insiste sur le deuxième aspect, constatant chez Apulée une utilisation de la terminologie latine du sacré : emplois particuliers de *aedes*, *templum* et *fanum* ; *epulae* et *conuiuia* expriment le terme technique de la *klinè* de Sérapis ; la réunion du collège des pastophores est comparée dans *Mét.* XI, 17, 2, remarque-t-elle, à une *contio* [9].

A. Avram présente une synthèse sur le thiase dionysiaque de Kallatis, sur la côte Ouest de la Mer Noire, ville pour laquelle vient de paraître un corpus de 260 inscriptions allant du IV^e^ siècle av. J.-C. au I^er^ ap. J.-C. Le thiase, note l'auteur, avait un caractère public : il avait été créé par un décret de la cité et exerçait certaines de ses activités au théâtre. Pour une construction de temple, il fit appel aux contributions volontaires de ses membres ; plus tard, on créa une fondation alimentée par les intérêts d'un capital. Dionysos était, en une forme de *théoxénie*, invité en personne aux repas de fête. Il y avait sans aucun doute des mystères, même si les textes n'en parlent pas clairement. Ceux-ci ainsi que les fêtes propres au thiase étaient célébrés non pas au théâtre, mais dans un sanctuaire extérieur à la ville : celui-ci paraît avoir comporté une voûte et un lieu ressemblant à une grotte [10]. A. Schäfer revient à la célèbre inscription des Iobacchoi d'Athènes, présidés par Hérode Atticus, en la confrontant au local (*baccheion*) de leurs activités, sur le versant Ouest de l'Acropole : ce lieu comportait une salle principale avec deux pièces adjacentes et une esplanade ; dans la salle se tenaient les réunions et avaient lieu les diverses activités du groupe, alors que les victimes étaient probablement

6. Edité par J. Assmann, F. Graf, T. Hölscher, L. Koenen, J. Scheid, Munich-Leipzig, 2002, 289 pages.

7. *Gemeinschaft, Öffentlichkeit und Identität : Forschungsgeschichtliche Anmerkungen zu den Mustern sozialer Ordnung in Rom*, dans *Religiöse Vereine*, p. 15.

8. *Kulträume*, p. 103-106.

9. *Ibid.*, p. 152-157.

10. *Der dionysische Thiasos in Kallatis : Organisation, Repräsentation, Funktion*, dans *Religiöse Vereine*, p. 69-80.

immolées sur l'esplanade. Le *baccheion* était séparé par des murs des maisons voisines. Cet aspect fermé du bâtiment peut être mis en rapport avec le caractère également fermé de l'association, où l'accès était difficile et la hiérarchie des membres strictement déterminée. On retiendra aussi de cet article une intéressante description de la salle des mystes de la cité de Mélos [11].

Ces études confirment l'idée que, à l'époque impériale du moins, les thiases bachiques avaient souvent des préoccupations bien matérielles et fonctionnaient moins comme des congrégations religieuses que comme les « clubs-services » de nos jours [12], ce qui pourrait notamment expliquer que la fresque de la Villa des Mystères de Pompéi ait pu se trouver dans un lieu profane, dans un *triclinium* [13]. Cependant, ce caractère n'excluait certainement pas une réelle imprégnation religieuse, même dans un groupe d'aspect aussi social que celui des Iobacchoi, car on a trouvé dans leur sanctuaire un nombre notable de statues divines [14].

II

Pour ce qui est des collèges sacerdotaux, B. Schnegg-Köhler analyse la liste des 21 membres du collège des *Quindecimuiri sacris faciundis* qui ont organisé les Jeux séculaires d'Auguste. Cette liste nous est parvenue, par un heureux hasard, complète, et nous connaissons les 21 noms, parmi lesquels figure celui d'Auguste lui-même. L'auteur rappelle les données prosopographiques dont nous disposons pour ces personnages et distingue deux groupes, correspondant à deux époques de recrutement des membres. L'importance du collège est attestée par le fait que l'exercice du consulat n'était qu'un des critères d'entrée. En outre, les membres étaient hiérarchisés, comme le montre la prééminence de *magistri*, unis au prince par des liens étroits [15]. J. Rüpke étudie les collèges de prêtres de Rome (pontifes, vestales, augures, arvales, flamines) en tant qu'associations religieuses de la classe supérieure de la société. Il s'intéresse, en une enquête originale, tout particulièrement à la question des banquets de ces collèges, les *cenae sacerdotales*, dont le luxe était proverbial. En fait, estime l'auteur, ils établissaient, pour une société « prémoderne », une certaine forme de caractère public de ces associations : il s'agissait en somme d'un rite de communication. Il analyse divers aspects de ces banquets : repas festif à valeur de *potlatch* de la part d'un membre nouvellement introduit, périodicité des banquets du collège lorsque nous la connaissons, lieu où il se tenait (souvent des maisons particulières), lien avec le sacrifice, profusion des mets (*cf.* Martial 7, 20) destinée à faire apparaître publiquement le statut élevé de ces prêtres, activités et présidence du groupe, ordre de placement des membres pendant le banquet. Le collège voulait donner de lui-même l'image d'un groupe social uni par une cohérence dont chaque membre tirait une autorité propre [16].

11. *Raumnutzung und Raumwahrnehmung im Vereinslokal der Iobakchen von Athen*, dans *Religöse Vereine*, p. 173-220.

12. *Cf. Sectes religieuses*, p. 70.

13. *Cf.* G. Freyburger, *Les religions à mystères dans l'Empire romain*, dans Y. Lehmann, *Religions de l'Antiquité*, Paris, 1999, p. 267-268.

14. *Cf.* A. Schäfer, *loc. cit.*, p. 186-187.

15. *Das Kollegium der Quindecimuiri sacris faciundis*, dans *Archiv für Religionsgeschichte*, 4, p. 201-215.

16. *Collegia sacerdotum : Religiöse Vereine in der Oberschicht*, dans *Religiöse Vereine*, p. 41-67.

III

U. Egelhaaf-Gaiser examine les bâtiments d'associations d'Ostie à titre d'exemples pour l'esthétique religieuse et l'organisation de l'espace. Après des considérations sur l'espace en tant qu'objet d'étude, dont la généralité nous a peu convaincu (notamment les chapitres *Sozialpsychologie des Raumes* et *Semantik des repräsentativen Raums*), l'auteur fait une utile présentation de trois bâtiments associatifs, de trois *scholae*, d'Ostie. Nous mentionnerons son analyse de celle des charpentiers, des *fabri tignarii*, comptant en 198 ap. J.-C. au moins 331 membres, divisés en 16 décuries. Le bâtiment de l'association fut construit vers 120 ap. J.-C. et U. Egelhaaf-Gaiser y observe une structure fortement hiérarchisée. En effet, on ajouta à une importante cour intérieure des pièces équipées de lits de table. On pouvait ainsi vraisemblablement, lors des fêtes réunissant l'ensemble des membres, pratiquer une différenciation fonctionnelle en mettant à part l'élite dirigeante et en manifestant de la sorte la hiérarchie du groupe. Par ailleurs, l'association possédait un temple prestigieux, pourvu d'une cour intérieure décorée de marbre, d'un podium et d'un imposant escalier. Compte tenu de l'architecture au contraire fonctionnelle du bâtiment de l'association, ces constructions exprimaient d'une manière complémentaire, note l'auteur, la « mise en scène » (*Inszenierung*), interne et externe, du groupe. Elle observe le même procédé, d'une manière différente, dans le bâtiment de la *schola* des *mensores frumentarii* où elle remarque que la salle de réunion, aux formes d'architecture sacrée, se trouvait en situation de concurrence avec le temple [17].

Toutes ces études mettent en valeur deux aspects des associations religieuses : leur composante religieuse, toujours bien attestée, et leur caractère fortement hiérarchique, qui était en général manifesté par un banquet où les places respectives étaient soigneusement attribuées à chacun et qui demeure pour nous aussi clairement perceptible pour les collèges de prêtres. Il y avait certainement un lien étroit entre ces deux aspects et la religion apparaît bien en la circonstance comme un facteur de cohésion sociale. Ainsi, même s'il est difficile de savoir quelle était la profondeur de telles croyances dans les consciences, l'étude des associations atteste que la religion était, au IIe siècle ap. J.-C., fortement implantée dans la vie quotidienne des classes moyennes.

17. *Religionsästhetik und Raumordnung am Beispiel der Vereinsgebäude von Ostia*, dans *Religiöse Vereine*, p. 123-172.